

tionnelles, pourquoi n'y prétendriez-vous pas à votre tour ? Avec une intelligence égale, vous avez eu l'avantage de l'éducation dès le berceau ; vous avez le choix des maîtres, les ressources que donne le séjour dans les grands centres d'instruction ; vous avez même la prévention favorable qui accueille partout l'homme dont la famille est déjà distinguée. Que vous faut-il donc ? Les qualités, qui dépendent de vous, l'énergie du travail, et la puissance de la volonté.

Mais je l'admets, et il faut bien le faire pour un grand nombre, vous ne pouvez prétendre qu'aux positions moyennes, et vous vous retranchez dans votre argument de prédilection : les avantages de cette position sont trop secondaires dites-vous et ne méritent pas les peines qu'il faut s'imposer pour les obtenir d'abord, et pour les conserver ensuite.

Ils sont secondaires aujourd'hui ; ils le seront demain, ils le seront pendant dix ans, quarante ans peut-être ; ils ne le seront pas toujours ; le temps viendra où vous sentirez que cet appoint que vous jugez de si faible importance n'eût pas été inutile et qu'à son aide vous auriez pu prévenir une ruine qu'il vous sera plus tard impossible de conjurer.

Le malheur de bien des esprits, c'est de n'envisager les choses que dans l'heure présente et de ne reconnaître le caractère de la causalité qu'aux influences qui produisent des effets immédiats : erreur funeste ! Les causes qui détruisent les positions acquises ne sont pas moins réelles, bien qu'elles ne manifestent leurs effets avec évidence qu'après une longue suite d'années.

Je sais qu'à défaut du travail qui produit, vous pouvez invoquer la modération qui épargne. Tout en louant une aussi sage résolution, je pourrais faire remarquer combien il est difficile de la maintenir dans une position de fortune où l'économie est taxée d'avarice et dans laquelle les enfants ne se font pas un point d'honneur de continuer les traditions paternelles. Je veux seulement établir en principe que l'épargne est insuffisante : ne pas dépenser est un acte négatif, et les actes de cette nature ne peuvent résister aux causes qui tendent incessamment à tout détruire.

Que voyez-vous se perpétuer dans le monde ? Dans l'ordre naturel, les diverses espèces d'animaux et de plantes, dont la durée se prolonge pendant une longue série de siècles, tandis que les individus qui les composent vivent au plus quelques années. Or, comment s'accomplit cette pérennité